

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 10 (1922)

Heft: 149

Artikel: Nos finances nationales

Autor: Gueybaud, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257442>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOS FINANCES NATIONALES

Il est entendu que les femmes ne comprennent rien aux chiffres ni aux affaires — du moins, la tradition antiféministe, qui nous représente toutes uniquement occupées de nos toilettes ou de nos potins, le veut ainsi. Pourtant, il arrive que l'on rencontre — et cela même assez souvent — des femmes seules qui gèrent seules leurs petites finances, qui dirigent seules leur petit commerce, qui tiennent seules les comptes de leur petite entreprise. Parfois même, ces finances, ces commerces, ces entreprises sont assez considérables. Plus souvent encore, on rencontre des femmes, de très-nombreuses femmes, qui payent chaque année à des époques variables, d'assez fortes sommes à la commune où elles résident, au canton dont elles subissent la législation fiscale, à la Confédération qui les impose maternellement — et ces femmes marquent, souvent aussi, une certaine impatience de devoir payer, encore et toujours, sans avoir jamais en main le moindre budget, le plus petit renseignement sur la façon dont ne s'équilibrent pas — car on leur répète sur tous les tons que la situation financière étant des plus graves, chacun est appelé à faire des sacrifices, — ces recettes auxquelles elles contribuent abondamment et ces dépenses au sujet desquelles on ne les consulte pas!

Si vous êtes, lectrices, du nombre de ces dernières, voici quelques indications — oh! très sommaires, sur notre situation financière nationale. Il n'appartiendra qu'à vous de pousser plus avant cette étude, pour laquelle nous puisons dans la *Circulaire financière* d'août 1922 du Comptoir d'Escompte de Genève.

Et tout d'abord que vous sachiez, si vous ne vous en doutiez pas déjà, que les dépenses de la Confédération ont fait des bonds de chamois depuis vingt ans. En 1901, elles atteignaient le chiffre modeste de 105 millions, en 1914 de 178 millions, ramené prudemment à 177 en 1915, pour mieux pouvoir soutenir l'ascension continue et essouffante des années de guerre et d'après guerre — si bien que nous avons atteint en 1921 *508 millions*. — Juste ciel! direz-vous, et où coulent-ils ces millions? vers quel gouffre se précipitent-ils? — Voici: 116 dans le gouffre de la dette fédérale, soit des intérêts à payer aux bailleurs de fonds qui ont souscrit aux emprunts de la Confédération, si bien que, pour peu que l'on tire encore la corde, on arriverait à cette situation paradoxale de devoir faire un emprunt pour payer les intérêts des emprunts précédents! Le Département militaire réclame 75 millions pour lui tout seul, tandis que le Département politique se contente de 6, l'Administration générale de 3, l'Economie Publique de 32, les Finances et Douanes de 23, . . . mais ce sont les chemins de fer, postes et télégraphes fédéraux, qui ont le plus gros appétit, puisqu'il leur faut annuellement *212 millions*, soit presque la moitié du chiffre total des dépenses ordinaires.

Et à celles-ci, il faut encore ajouter les dépenses extraordinaires causées par la guerre, frais de mobilisation non compris: ceux-ci se montant, après déduction des sommes rapportées par l'impôt de guerre, à *521,71 millions*. Les dépenses extraordinaires (actions de secours, subventions pour diminution du coût de l'existence, pour céréales, etc., etc.), se montent au chiffre coquet de 640 millions.

A ces chiffres de la page de gauche du grand livre de ménage de Mutter Helvetia sont loin de correspondre ceux de la page de droite, ceux des recettes. Il est vrai qu'il est permis, paraît-il, à un Etat de faire ce que l'on blâme sévèrement chez des particuliers, du déficit, puisque bien avant la guerre, nous ne balan-

dans la société, ce beau rêve dont il se berçait en dépit des démentis de la dure réalité.

Ce que nous lui devons encore en tant que suffragistes, c'est un admirable exemple. Toute sa vie, il a fait la guerre à la tiédeur, à la veulerie, à l'équivoque. Il aimait à citer la devise de Voltaire: *Vitam impendere vero*. Ah! si nous pouvions défendre nos idées, je ne dis pas avec son esprit étincelant, qui était une faveur du ciel, mais avec son zèle, son audace, son impétuosité, sa ténacité et sa fière intransigeance!

Comme toutes les riches natures, Ph. Godet a donné plus qu'il ne pensait et voulait. Ce qu'il nous a insufflé d'ardeur pour une cause qu'il méconnaissait et combattait, puissions-nous l'harmoniser avec ses plus chères pensées, en l'employant pour le bien de ce petit pays qu'il a tant aimé.

Emma PORRET.

ANNUAIRE DES FEMMES SUISSES

Après trois ans d'interruption, voici qu'on nous annonce à nouveau la publication, pour la fin de cette année, du VI^e volume de l'*Annuaire des Femmes suisses*. Il serait à peine nécessaire de le recommander ici, bon nombre de nos lectrices ayant fidèlement, année après année, lu, feuilleté, et apprécié cette publication, — qui constitue un *vade mecum* indispensable pour toute femme qui réfléchit et ouvre les yeux — si nous n'avions depuis trois ans gagné un cercle plus étendu d'abonnées auxquelles nous tenons à la signaler, de façon plus détaillée qu'aux anciennes qui la connaissent déjà.

L'*Annuaire* d'ailleurs nous paraît avoir gagné encore en intérêt pendant cette période de silence, et semble devoir s'adresser à un public plus étendu qu'au public féministe proprement dit: nous relevons en effet dans sa table des matières, à côté des habituelles chroniques féministes nationales et internationales, de la liste remise à jour des principales Sociétés féminines en Suisse et à travers le monde, de la biographie de M^{me} Ad. Hoffmann par M^{me} Fatio-Naville (Genève), des articles de portée uniquement littéraire ou historique (nouvelles de M^{mes} Hautesource (Genève) et Ruth Waldstätter (Berne), vers de M^{lle} Noëmi Soutter (Lausanne), *Marguerite de Navarre* par M^{lle} Dietschy (Bâle); des études sur les questions sociales de l'heure actuelle (*lutte contre le chômage* par M^{me} Vischer-Alioth (Bâle), *contre les maladies vénériennes* par M^{me} Schultz-Bascho D^r en médecine (Berne), *la question du pourboire*, par M^{me} Pieczynska (Berne), etc.; sur les problèmes que pose l'éducation moderne (*Mères et filles*) par M^{me} Bleuler-Waser (Zürich), *les organisations de jeunesse et la famille*, par M^{lle} Schumacher (Zurich); sur les moyens de prévenir le retour de la catastrophe que serait une nouvelle guerre mondiale (article de M^{lle} Peter (Schönenwerd), enquête sur le *militarisme chez les enfants*, par M^{lle} Alice Descœudres (Genève), etc., etc. Tous ces noms, d'autres encore, prouvent quelle sera la valeur de ce volume, et combien y auront contribué, chacune dans sa langue, celles des femmes de notre pays qui, spécialistes d'un sujet, cherchent d'autre part la collaboration avec leurs sœurs sur le plan plus vaste des intérêts humains. A nos lecteurs de les encourager par l'accueil qu'ils feront à l'*Annuaire*! . . .

N.-B. — On trouvera encarté dans ce numéro un bulletin de souscription dont il sera avantageux de se servir, le prix très-modique (4 fr.) de ce joli volume coquettement relié devant être plus élevé en librairie, une fois la souscription close.

cions jamais nos comptes, faute de quelques petits millions. Mais depuis 1914, cela est devenu effrayant: 22 millions et demi de déficit cette année-là, pour arriver en 1921 à 127 millions de déficit, que le budget de 1922 a ramenés sagement à 100 millions. Cela non compris les frais de mobilisation, ni le déficit de l'Office de l'Alimentation qui est de 373 millions. Payez, Mesdames, payez, vous qui êtes contribuables...

Cela va-t-il mieux dans le ménage des cantons? Hem! je n'oserais guère l'affirmer. Voici les dépenses en millions de francs de quelques-uns.

	1913	1921
Bâle-Ville	20,92	43,55
Berne	67,44	109,78
Genève	13,69	35,75
Neuchâtel	6,5	16,28
Vaud	17,28	40,49
Zurich	31,67	85,94

— Juste ciel, direz-vous encore, il y a quelques-uns de ces budgets qui n'ont pas seulement doublé, mais presque triplé (comme à Genève et à Neuchâtel) pendant ces huit années. Mais où va donc tout cet argent? — Bien facile à savoir. Voici les chiffres pour les trois cantons romands: Genève a dépensé en 1921 pour l'instruction publique 10 millions (et ce n'est pas nous qui l'en blâmerons s'il ne se glisse dans ce budget aucun gaspillage), 3 millions pour l'assistance publique, 2 millions pour les travaux publics, 4 millions pour le Département de justice et police, 7 millions pour le service de la dette publique, et quelques centaines de mille francs seulement pour les autres postes (le même chiffre par parenthèse: 720.000 francs, pour le Département militaire et pour le Département du Commerce et de l'Industrie, ce qui paraît disproportionné). — Vaud, pour la même année aligne les chiffres suivants: 9 millions pour l'instruction publique et les cultes, 7 pour l'agriculture et le commerce, 6 pour les travaux publics, 5 pour le service de sa dette, 2 pour l'Administration générale, 2, presque 3 pour les affaires militaires, etc. — A Neuchâtel, le poste de l'instruction publique est de 3 millions¹; celui de la dette publique de 3 millions

¹ Ces dépenses, les plus importantes de toutes pour nos cantons, sont donc à Genève de près du tiers du budget total, dans le canton de Vaud et à Neuchâtel de moins du quart. Est-on plus instruit à Genève? Nous pensons plutôt que les fonctionnaires de l'enseignement sont mieux payés — et les femmes au même taux que les hommes!

également, celui des travaux publics, de 1 million et demi; 880.000 fr. pour l'industrie et l'agriculture, 600.000 francs pour les affaires militaires, etc., etc.

Il serait évidemment trop beau pour être vrai qu'un déficit considérable ne se retrouve pas dans les comptes de nos cantons comme dans ceux de la Confédération. Voyez donc cet autre petit tableau, et comparez (les chiffres des déficits sont exprimés en millions).

	1914	1921
Bâle-Ville	1,25	2,14
Berne	2,05	10,28
Genève ¹)	3,04	15,8
Neuchâtel	0,48	3,36
Vaud	0,23	3,52
Zurich	1,07	6,53

Et dans les villes? Nos administrations communales se sont-elles mieux tirées d'affaire, ont-elles été plus sages ou plus avisées? Voici: Berne, qui ne dépensait que 16 millions en 1913 en consomme maintenant 48; la Chaux-de-Fonds, qui n'avait besoin à la même date que de 2 millions, en dépense 6; Genève-Ville (sans les quatre grandes communes suburbaines) oppose aux 13 millions de 1913 32 millions; et Lausanne 20 millions aux 11 millions d'autrefois... On pourra dire que cela est naturel, que toute chose ayant augmenté, que les nécessités de l'existence étant devenues autrement considérables, il est aussi impossible d'exiger de nos édiles qu'ils se contentent d'un budget d'avant-guerre que de vouloir que nous trouvions à acheter nos bottines au prix de 1914, et cela est vrai. Seulement, il faudrait pour justifier ces énormes augmentations de dépenses que les recettes les équilibrent, comme dans tout ménage bien ordonné; et cela n'est pas toujours le cas. Toutefois, et l'on est heureux de le constater après les désastres que nous venons de relever dans la politique financière fédérale et cantonale, certaines municipalités n'ont que très peu augmenté leur déficit d'avant-guerre, d'autres l'ont même diminué, d'autres encore —

¹ Si les autres cantons pouvaient être jaloux des éloges que nous décernions tout à l'heure à Genève, voici qui va rétablir la balance: quinze millions de déficit, c'est pour le moins coquet. Sans compter que le budget prévu pour 1921 n'en comptait que 6 millions!

VARIÉTÉ

Les Femmes à la XV^{me} Exposition nationale suisse des Beaux-Arts

(Genève, septembre 1922)

Il m'est impossible de visiter une exposition moderne sans penser au Musée du Latran, à Rome. On y suit pas à pas l'évolution de l'art antique. Après la belle époque d'Auguste et de Tibère, l'art se fait plus conventionnel, plus mièvre; l'habileté remplace le génie. Puis c'est la décadence. Et l'on se demande comment des artistes ayant sous les yeux de tels modèles, ont pu si vite avilir leur art, le déformer, en faire une si triste caricature.

C'est exactement l'impression que l'on éprouve lorsque, en parcourant les galeries d'œuvres actuelles, on pense à celles des premières années du XX^{me} siècle. Vingt ans ont suffi pour que la décadence soit aussi complète que celle de la fin de l'Empire romain. Pourquoi? On a parlé de régression, de nouveau Moyen-âge. Faudra-t-il attendre huit cents ans une nouvelle Renaissance?...

A la vue des œuvres d'aujourd'hui, beaucoup s'indignent; d'autres font des plaisanteries faciles. Il me semble qu'il y a plutôt des raisons de s'affliger. Ce qui est lamentable, plus encore que le spectacle des œuvres exposées, c'est le choix fait par les acheteurs. Les

rare étiquettes « vendu » sont le plus souvent apposées à des toiles étranges, où l'incohérence le dispute à la laideur. (Disons tout de suite que, soit au Bâtiment Electoral, soit au Musée Rath, la sculpture est très supérieure à la peinture.)

Quelle est la place de la femme dans cette vaste foire aux beaux-arts? Tout d'abord remarquons que les exposantes ne sont pas nombreuses. Une quarantaine à peu près. Je dis à peu près, car pour beaucoup de noms le doute est permis: les artistes ont négligé d'accompagner leur nom de la désignation de *Monsieur* ou *Madame*, et certains prénoms, certains diminutifs surtout, peuvent s'appliquer également à un homme ou à une femme. Et aujourd'hui, la facture n'est point révélatrice du sexe de l'artiste. La « peinture de demoiselle » est bien morte, et c'est tant mieux.

Malheureusement, au milieu de tant d'extravagances, les œuvres de valeur, fines et discrètes, échappent parfois à l'œil du spectateur, le tapage des unes étouffe la mélodie des autres.

Il est de bon ton de s'extasier sur les peintures d'Alice Bailly, qui jadis faisait ses tableaux en laine. Nous avouons ne point comprendre quelle beauté l'on peut trouver dans ces toiles sans vie, sans relief, sans perspective, à la couleur triste, au dessin volontairement déformé. — Les paysages de M^{mes} Lilljeqvist, Siebenmann et Schwob paraissent appartenir à la même tendance. Est-ce cubiste, dadaïste ou autre chose en *iste*... nous l'ignorons. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il est triste de voir l'admirable nature caricaturée ainsi. On nous dira

respect pour elles ! — l'ont transformé en un boni. Voyez plutôt :

	1914	1921
Berne	364.000 fr. déficit	195.000 fr. boni
La Chaux-de-Fonds	270.000 fr. »	990.000 fr. déficit
Genève-Ville	660.000 fr. »	240.000 fr. déficit
Lausanne	310.000 fr. »	300.000 fr. boni
Zurich	345.000 fr. »	3.730.000 fr. boni

La situation n'est donc pas complètement désespérée¹ puisque quelques villes sont parvenues — sous l'influence de quelles circonstances politiques et économiques et par quels moyens énergiques ? c'est ce qu'il serait intéressant de savoir — à retourner du bon côté leur char qui menaçait de verser. Peut-on espérer, d'après ce précédent, que cantons et Confédération finiront par réussir à « assainir leurs finances » suivant l'expression consacrée?... C'est le vœu pie que nous leur adressons, sans avoir l'impertinence de leur donner des conseils, puisqu'il est entendu que les femmes n'entendent rien aux chiffres.

Et maintenant, futures électriques, qui connaissez notre situation financière nationale : *réfléchissez.*

J. GUEYBAUD.

De-ci, De-là...

Pour nos chômeuses.

On nous prie de signaler à l'attention de nos lectrices deux démarches encore, qui ont été faites auprès du Département fédéral d'Economie publique, relativement à la menace de supprimer l'allocation de chômage aux femmes : celle de l'Association suisse des Institutrices, et celle de la Société suisse des Commerçants. De cette façon, sept grandes Associations en tout cas, dont cinq exclusivement féminines, ont élevé la voix contre cette mesure d'exception.

D'autre part, la *Tagwacht*, l'organe socialiste bernois, félicite, paraît-il, les suffragistes d'avoir pris en main la cause des ouvrières. A la bonne heure ! on commence donc à reconnaître que notre féminisme n'est pas « bourgeois », comme on le prétend dans certains milieux d'extrême-gauche, mais... féminin, tout simplement !

Les femmes dans l'œuvre de la Croix-Rouge

(Suite et fin¹)

Divers essais du Comité international dans cette direction avaient déjà pleinement réussi quand éclata la grande guerre. On était prêt. Une Agence de renseignements fut aussitôt ouverte. Tous les Genevois, tous ceux encore qui ont profité de l'hospitalité à Genève durant les années terribles, se rappellent les deux salles du Palais Eynard qui furent le modeste début de l'*Agence internationale des Prisonniers de guerre*. Bientôt il fallut se transporter dans de plus vastes locaux. De multiples rouages se développèrent rapidement entre les murs et les galandages improvisés du Musée Rath. Ils vous sont trop connus, trop d'entre vous y ont passé des semaines, des mois ou des années, devant les fichiers ou dans l'une quelconque des nombreuses ramifications pour qu'il soit nécessaire d'en parler longuement ici. Ce fut de 1914 à 1918 une ruche laborieuse dominée par le même idéal ; soulager dans la mesure du possible les souffrances atroces de l'humanité.

Comment nous femmes n'aurions-nous pas pris part à cette immense œuvre de charité ? Cela eût été invraisemblable. — Inlassables, et si nombreuses que l'album illustré publié à la fin des hostilités par le Comité international de la Croix-Rouge montre surtout des formes féminines penchées sur leur travail, elles s'élançèrent et demeurèrent sur la brèche. Quelques-unes étaient à la tête de sections, d'autres — et ce ne furent pas les moins vaillantes — s'astreignirent jour après jour à une besogne des plus monotones. Il est cependant une de ces ouvrières à laquelle nous devons une mention spéciale, car à son absolu dévouement se joignaient des rares facultés d'intelligence et d'initiative. Je veux parler — vous le devinez — de M^{lle} Renée-M. Cramer (plus tard M^{me} Frick-Cramer) qui, pendant toute la guerre, dirigea admirablement les services de l'Entente et s'acquitta de missions à l'étranger, si bien, qu'en 1918, elle fut appelée à faire partie du Comité international de la Croix-Rouge.²

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 25 septembre 1922.

² Depuis que cet article a été écrit, un des chefs les plus connus du féminisme suisse et international, notre collaboratrice, M^{me} Chaponnière-Chaix, a été appelée à son tour à faire partie du Comité international de la Croix-Rouge. Nous aimons à voir là un hommage à ses compétences spéciales en matière internationale comme à l'activité féminine au sein de ce Comité. (Réd.)

que c'est « voulu ». C'est possible. Mais alors, pourquoi se donner tant de mal pour créer de la laideur ? — Nous préférons les solides et sincères études italiennes de M^{mes} Gertrude Escher et Emy Fenner, bien que cette dernière ait une palette un peu triste. — M^{me} Thomann-Alterburger, avec sa belle étude de place de village, M^{me} Marg. Frey, avec un bouquet et un portrait de jeune fille, appartiennent aussi à cette école suisse-allemande, à laquelle on ne peut reprocher qu'une certaine lourdeur.

M^{me} Lierow nous montre une lumineuse marine et de très intéressantes gravures sur bois. — Le talent de M^{me} Valentine Métein est bien connu. Charmante, son étude de « femme se coiffant » : palette fine, touche souple, un peu flou. — M^{me} Marg. Tissot expose sous le titre de « Foyer désert », un délicieux coin de salon, dans une gamme discrète, d'une touche spirituelle et savoureuse. — Le « Sanctuaire » de Louise Weitnauer est un morceau amusant, d'une couleur chaude. Les portraits de Gertrude Schwab sont intéressants. — M^{me} Madeleine Woog expose deux toiles d'une belle facture, malgré leur coloris un peu triste : un portrait et une femme en prière ; peinture solide et sincère donnant bien l'impression des volumes.

Les roses de Clara Thomann sont d'un coloris charmant ; les graines de dents-de-lion de Martha Burckardt offrent une fine harmonie de gris sur fond grenat ; mais toutes ces fleurs pâlisent devant l'éclatant, le merveilleux bouquet d'été de M^{me} Giacomini-Picard, qui fait chanter les bleus les plus intenses, les rouges les plus somptueux en une harmonie splendide.

Les dessins à la plume de M^{lle} Madeleine de Mestral ont de la

souplesse et un joli sentiment des valeurs. — Margrit Oswald nous présente des dessins très finement exécutés, dans le genre Carlos Schwab, s'inspirant des primitifs. M^{me} Marg. Reutter-Junod fait preuve d'un talent réel dans son beau dessin de bœuf couché. — Notons aussi les jolies gravures sur bois colorées de Bertha Züricher.

Dans la sculpture, nous remarquons un beau buste de jeune homme de M^{me} Emma Sulzer-Forrer, et surtout une admirable tête de femme signée Alice Jacobi-Bordier. Voilà du bel et bon ouvrage !

Les arts décoratifs ne sont point représentés dans cette exposition. C'est sans doute pour cela que le nombre d'artistes femmes est si restreint. Ce que l'on est convenu d'appeler les « arts mineurs » est un domaine particulièrement favorable au génie féminin. C'est en parant sa personne et sa demeure que la femme innove, crée, se révèle artiste.

L'Exposition actuelle ne donne qu'une idée incomplète de notre art national. L'extrême sévérité, disons même le parti pris, du jury a écarté nombre d'artistes de valeur. Néanmoins, nous pouvons constater que la femme tient en Suisse une place très honorable dans les beaux arts. Celles qui ont le respect de la nature et l'amour du beau savent le manifester, un peu timidement peut-être, et celles qui veulent extravaguer le font aussi horriblement que les hommes !

E. GAUTIER.